

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: [1]: Numéro Thematique 1

Artikel: Evolution de l'action terroriste en zone urbaine depuis 1945
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un terroriste palestinien lors de la prise d'otage aux jeux olympiques de Munich.

Terrorisme

Evolution de l'action terroriste en zone urbaine depuis 1945

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint RMS+

« Nous sommes en guerre! [...] Une guerre nouvelle –extérieure et intérieure, où la terreur est le premier but et la première arme. [...] Ce qui est nouveau, ce sont les modes opératoires. [...] L'imagination macabre des donneurs d'ordre est sans limites: fusils d'assaut, décapitation, bombes humaines, armes blanches, ou tout à la fois, perpétrés par des individus, ou des commandos, cette fois-ci particulièrement organisés » martelait le 15 novembre Manuel Valls, premier ministre français à l'assemblée nationale. Ces propos ne sont pourtant partiellement pas exacts. En 2008 déjà, un commando terroriste frappait la mégapole de Bombay (Inde) avec un mode d'action comparable.

A présent, la question n'est plus si une autre attaque se produira, mais quand elle frapperà. Par conséquent, il serait prudent de remettre en perspective l'évolution du terrorisme en zone urbaine pour en tirer les conséquences appropriées. C'est dans cette perspective que le lt-col Alain Baeriswyl intervenait lors du colloque « Sécurité et défense » à l'Institut de recherche stratégique de l'école militaire (IRSEM, Paris) en mars dernier. Cet article dresse le compte-rendu de cette intervention et suggère une synthèse du propos en tableaux. Dans une première phase, il s'agira de retracer l'histoire d'action en zone urbaine. Et dans une deuxième phase, identifier les modes d'action et les capacités les plus dangereuses de l'adversaire.

Pour le conférencier, il est primordial que soldats et forces de l'ordre puissent établir un profil de l'adversaire ainsi qu'un catalogue des cibles potentielles pour mettre en place les contremesures appropriées. Dans ce cadre, il s'agit de fournir des grilles de lecture de l'action terroriste en zone urbaine. Pour le lt-col Baeriswyl, celles-ci se trouvent dans l'histoire: le conférencier distingue six étapes principales dans l'évolution du combat urbain. Elles passent alternativement d'une conception militaire à des techniques purement policières, pour se stabiliser dans une combinaison des deux.

Historique de l'action en zone urbaine

C'est en 1942, au milieu des ruines de Stalingrad, que se fonde la doctrine de combat urbain. Il est alors impératif pour la Wehrmacht de prendre du terrain à l'adversaire¹. Cependant, l'Armée Rouge défend fermement chaque parcelle de terrain et chaque construction. Les pertes sont très élevées pour les allemands. C'est dans ce cadre que la Wehrmacht développe des techniques de combat urbain², qui vont par la suite se fixer à l'ouest ou à l'est pour une génération. Par corolaire, la doctrine opérative préconise d'éviter les villes et donne la priorité aux grandes opérations mécanisées.

La prise d'otage des athlètes israéliens à Munich en 1972 par cinq terroristes palestiniens se conclut dans le sang. En rupture avec le paradigme précédent, c'est une lutte entre une organisation non gouvernementale et un Etat moderne pour la légitimation d'une cause. Les forces de l'ordre ne sont pas préparées à cet engagement, qui se solde par la mort de tous les terroristes et des otages. En conséquence, la plupart des pays occidentaux décident de la création de formations spécialisées pour faire face à ces prises d'otage. L'action en zone urbaine cesse d'être une affaire purement militaire et devient essentiellement policière.

Ces capacités sont testées à Londres en 1980 quand six terroristes indépendantistes iraniens prennent vingt personnes en otage à l'ambassade d'Iran. Après plusieurs jours de négociation et l'exécution d'un otage, les SAS sont engagés. Ceux-ci ont adapté leur instruction, doctrine et organisation après Munich: les preneurs d'otage sont neutralisés en vingt minutes. Devant ce succès, le modèle des SAS est adopté par les formations antiterroristes occidentales. En dix ans, l'adversaire cesse

¹ La capture de la ville était cruciale pour effectuer un enveloppement des troupes soviétiques et mettre la main sur les champs de pétrole du Caucase.

² A l'instar de «une pièce, une grenade.»

de recourir aux prises d'otage suivies d'une négociation. Les techniques des SAS sont introduites dans les armées, où elles remplacent peu à peu les techniques héritées de Stalingrad. Dans ce cadre, les polices fixent à présent la doctrine du combat urbain.

Lorsque les Marines³ entrent à Falloujah en 2004 pour reprendre la ville, l'adversaire a muté. Celui-ci a tiré les leçons de Stalingrad (obstacles, pièges, renforcement de terrain, meurtrières, etc.). Il développe ses propres techniques plus vite que la coalition, qui emploie une doctrine issue de la police (concentration devant les ouvertures des bâtiments, entrée systématique après l'effraction des portes). L'utilisation de ces techniques conduit à des pertes inutiles, malgré la supériorité technologique et numérique des forces de la coalition. Six semaines seront nécessaires pour reprendre la ville à des groupes de diverses idéologies.

C'est à Bombay en 2008 que la structure du raid urbain (voir encadré) apparaît. Neuf terroristes pakistanais s'infiltrent à travers les zones grises de la ville. Le raid urbain qu'ils conduisent (frappe de plusieurs cibles (« molles »)⁴) simultanément, guidage via téléphone par un centre de conduite) est un succès pour l'adversaire, qui paralyse la ville pendant 60 heures.⁵ Une fois le raid terminé, les autorités indiennes prennent connaissance du téléguidage et renforcent leur présence militaire à la frontière avec le Pakistan. En conséquence, l'armée pakistanaise interrompt ses opérations antiterroristes dans les aires tribales d'où viennent le groupe terroriste (proche des Talibans) pour se redéployer face aux troupes indiennes. C'est une victoire stratégique acquise à un coût dérisoire. Par conséquent, la doctrine du raid urbain est un succès à Bombay.

Lors des attentats de Paris, janvier et novembre, la technique du raid urbain se confirme et se codifie. D'abord deux hommes (janvier), puis sept en plusieurs groupes (novembre) prennent d'assaut de manière simultanée un objectif ou une série d'objectifs préalablement sélectionnés et reconnus. L'impact médiatique des deux attaques est considérable et affecte profondément la politique française. Pour l'orateur, il s'agit d'une guerre à l'échelle moléculaire. Elle vise la nature même de la société (démocratie). Ce nouveau paradigme déplace l'équilibre de la terre à l'échelon de l'individu (et plus des Etats.). L'acronyme SUCCES (voir encadré) résume et dégage le mode opératoire employé.

Deux mois plus tard à Jakarta, quatorze terroristes attaquent le centre-ville. Le commando utilise un mode opératoire de type SUCCES enrichi des enseignements de Paris: Les assaillants sont plus nombreux quatorze, (au lieu des deux à six habituels), mieux armés et préparés à durer (munitions et subsistance). De plus, ils cherchent

³ 11'500 marines, appuyés de 850 britanniques et 1150 irakiens.

⁴ Les lieux publics « concentrateurs » et très fréquentés. Par exemple, les centres commerciaux, les salles de cinéma, les écoles, les transports en commun aux heures de pointe.

⁵ Voir à ce propos le chapitre «Sixty Hours in Mumbai» de David Kilcullen dans *Out of the Mountains. L'âge de la guérilla urbaine*, Oxford University Press, 2013.

Typologique de l'adversaire

- Type C, dit « erratique »: Il est mentalement dérangé, n'a pas de d'instruction tactique et ne planifie pas. Il fait des erreurs. C'est fréquemment un forcené. C'était le type d'adversaire commun avant que les terroristes changent de mode d'action dans les années 1990.
- Type B, dit « entraîné »: Il dispose d'une instruction de type militaire, a reconnu son objectif, a une « mission » (massacre d'un école, détonation d'un IED, prise d'otage);
- Type A, dit « expert »: Il est expérimenté, c'est un ancien militaire issu des forces spéciales ou de l'infanterie légère, un expert dans son domaine (il peut avoir un titre académique), et il est dangereux par son intelligence.

	Instruction aux armes	Instruction tactique	Niveau d'expertise	Planification de l'action
Type C	Minimale	Aucune	Bas	Aucune
Type B	Basique	Basique	Moyen	Basique
Type A	Avancée	Avancée	Haut	Avancée

A Fallujah, l'adversaire était de type B et les cadres de type A. Idem pour Bombay, Paris et Jakarta.

Le raid urbain, définition :

- Les objectifs du raid urbain se situent à l'échelon opératif et stratégique;
- Il consiste en une violence à motivation politique menée dans le but d'obtenir un effet de sidération sur la population;
- Il est conduit par de petits éléments mobiles, disposant d'une grande puissance de feu;
- Son succès repose sur l'effet de surprise; grâce à la minutie de la préparation, la discrétion de la mise en place et la vitesse d'exécution.

L'acronyme SUCCES. L'action doit être :

- Simple – afin de réduire le risque de confusion et de frictions;
- inattendue – pour maximiser l'effet de surprise. Si celui-ci est perdu, passer sur un but secondaire;
- Concise – importance de la brièveté de l'attaque, pour rester à l'intérieur du temps de réaction des forces de l'ordre;
- Cohérente – dans la logique du discours;
- Emotionnelle – « *If it bleeds, it leads;* »
- historique – produire un récit afin d'inspirer la prochaine vague.

Un militaire indien après une fusillade dans un grand centre commercial lors du raid urbain de Bombay, en 2008.



Stalingrad 1942	Wehrmacht (450'000 hommes)	Armée soviétique (1'103'000 hommes)
	Proto-combat urbain	Proto-combat urbain
Conséquence	Nécessité d'éviter les affrontements dans les villes et donner la priorité aux opérations mécanisées en terrain ouvert	

Munich 1972	Terroristes palestiniens (5 hommes)	Police allemande
	Prise d'otage	Technique de police
Conséquence	Le mode d'action de la prise d'otage fonctionne ; création dans les pays occidentaux de formations spécialisées afin d'y faire face	

Londres 1980	Terroristes iraniens (6 hommes)	Forces spéciales britanniques (30 à 35 hommes)
	Prise d'otage	Antiterrorisme
Conséquence	Le modèle de la prise d'otage n'est plus valide ; l'antiterrorisme comme réponse aux prises d'otage est validé et devient un standard	

Falloujah 2004	Insurgés irakiens (4000 hommes)	Coalition sous conduite US (13'350 hommes)
	Combat urbain	Combat urbain, technique de police
Conséquence	Les techniques de police conduisent à des pertes inutiles ; mutation de l'adversaire : celui-ci développe plus rapidement ses techniques	

Bombay 2008	Terroristes pakistanais (9 hommes en plusieurs groupes)	Police, unités antiterroristes et forces spéciales indiennes
	Prises d'otage et actions terroristes multiples, pilotage en temps réel	Technique de police, antiterrorisme
Conséquence	Cristallisation de la doctrine adverse (raid urbain) ; échec du modèle antiterroriste de base	

Paris 2015 (Janv et nov.)	Terroristes islamistes (2 + 1 puis 7 hommes en plusieurs groupes)	Police et groupes d'intervention français
	Prises d'otage et actions terroristes multiples	Technique de police, antiterrorisme
Conséquence	Le raid urbain fonctionne ; l'instruction de la police doit être améliorée ainsi que la vitesse de réaction et la coordination de toutes les unités	

Jakarta 2016	Terroristes islamistes (14 hommes en plusieurs groupes)	Forces de police et groupes d'intervention indonésiens
	Actions terroristes multiples	Technique de police, antiterrorisme
Conséquence	L'adversaire mute : réserve à disposition, cherche à lier les éléments d'intervention ; les forces d'intervention ne sont pas préparées	

à lier la première réserve d'intervention : l'attaque commence avec la neutralisation du poste de police du quartier. Ils disposent d'une réserve : deux assaillants sont ainsi dissimulés parmi la foule afin d'éliminer les premiers éléments des forces d'intervention. Et un terroriste est posté sur les toits pour engager les forces d'intervention. Si l'attaque de Jakarta est un échec, le mode opératoire utilisé s'avère être très élaboré.

Conséquence pour les forces d'intervention

En conséquence, l'orateur propose une série de questions et de propositions pour préparer les contremesures des forces d'intervention. Celles-comportent :

Les forces d'intervention sont-elles en mesure de neutraliser plus de quatre individus simultanément ?

Au niveau de effectifs en cas d'attaque :
Quel est l'effectif immédiatement disponible ?

Ensuite, face à des adversaires lourdement armés (avec des bombes, grenades, des fusils d'assaut et des armes de poing et même, des kamikazes):⁶
Est-ce que nos forces d'intervention sont en mesure de neutraliser un adversaire au-delà de la distance de conversation ? Si oui, également avec un pistolet ?

Au niveau logistique :

- Est-ce que les forces d'intervention sont équipées d'une seconde dotation en munition ? Si oui, où se trouve-t-elle ?
- Les forces d'intervention disposent-elles d'une capacité d'autonomie de 24h ?

⁶ Le rayon léthal d'une grenade à main est de cinq mètres, celui d'une bombe (sans shrapnel, rare) d'un kilo d'environ dix mètres.



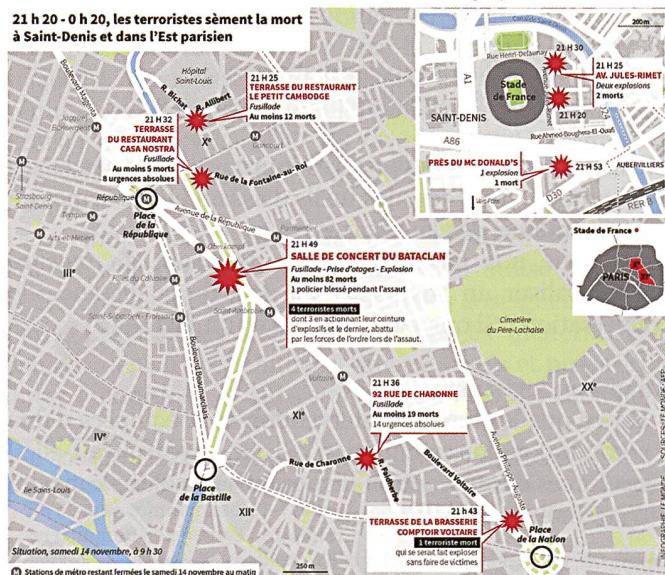
Des membres des forces de sécurité indonésiennes lors du raid urbain de Jakarta, en 2016.

En cas d'attaque surprise :

- Est-ce que le personnel sait comment réagir face aux grenades, pièges et explosifs ?
 - Est-ce que tout le monde a son arme chargée sur lui ou à portée de main en permanence ?
 - Les policiers et militaires sont-ils identifiables en civil ?
(Avec des pièces d'uniformes ou de l'équipement tactique.)
 - Est-ce que les véhicules sont identifiables ? (Autocollants sur les véhicules.)
 - Quels sont les renfortements préparés ? (Grillages anti-jet, etc.).

Face au risque d'éléments adverses en réserve :
Travailler en binôme, en équipe, avec une sécurité à 360°
A défaut, se couvrir en se mettant le dos au mur.

La carte des attentats du 13 novembre à Paris. Infographie © *Le Monde*



Au niveau du risque de tireurs sur les toits :

Surveiller les hauts et engager des contre-tireurs sur les hauts dès que possible.

Sur les lieux de l'attaque:

- Le premier cadre arrivé sur place organise la sécurité omnidirectionnelle.
 - Les éléments arrivés ensuite utilisent les procédures DRAN (Déborder, Renforcer, Assurer, Neutraliser).

Conclusion

En un peu moins de 45 ans, « nous sommes passés de la bataille décisive à celui du raid urbain ; de la réponse militaire à la réponse policière, » indique le lt-col Baeiriswyl. A la réponse militaire s'est substituée une réponse policière. Mais alors que les modes d'action adverses s'affranchissent des limites entre le registre régulier et irrégulier, les institutions perpétuent des conceptions mentales (l'armée se charge du combat, la police des prises d'otages) qui ne sont plus adaptées à la situation présente. La collaboration et l'interopérabilité entre les membres des forces de sécurité doit être renforcée.

En effet à l'âge de la globalisation et de la guerre moléculaire, l'adversaire n'est plus « seulement un tireur isolé que la police doit maîtriser, [ou] un terroriste que les forces spéciales doivent détruire, [voire] un intrus que le citoyen doit chasser de chez lui. Il est les trois à la fois, » souligne le conférencier. En voie de conséquence, la réussite des forces d'intervention du futur dépendra de leur capacité à conduire l'action au milieu des populations et à varier les genres contre les modes d'actions adverses : la polyvalence, la capacité de décision, l'adaptabilité et la rapidité seront primordiales.